

# Se redire l'amour dans Adieu sauvage

**Annabelle DE CAZANOVE.**

Ce soir à la télé. Pourquoi tant d'autochtones de Colombie se donnent-ils la mort ? Sur [France 2](#), le réalisateur nous donne à voir un peuple « qui se meurt d'amour ». Comment expliquer que tant de jeunes des Premières nations se donnent la mort, en particulier au sein de la communauté Cagua, dans la jungle du Vaupés, territoire en Amazonie colombienne qui détient le plus fort taux de suicide du pays ? C'est le point de départ du documentaire triplement primé *Adieu sauvage*. Mais, comme toute démarche qui ne plaque pas ses désirs sur le réel mais qui se frotte à celui-ci, la focale change, s'élargit : qui est ce peuple qui se meurt d'amour ?

Le cinéaste Sergio Guataquirá Sarmiento s'immerge alors (à tâtons) dans la vie de ce peuple premier. Il laisse guider par celui qui devient son protagoniste, Laureano Gallego Lopez : Ici, on s'étouffe à ne rien exprimer », déplore-t-il. En filigrane, toutes les morts, celles évitées de peu, ce manque d'expression sentimentale, semblent aussi liées à la dépossession des Amérindiens de leurs ressources et croyances spirituelles. Le réalisateur de 37 ans, bien qu'il

descende lui-même d'une communauté autochtone colombienne – quasiment disparue – sera toujours vu comme « Blanc ». Lui, qui peine d'ailleurs à se trouver un rôle dans la communauté, questionne avec humour et sensibilité son rapport à son « objet » d'étude, qu'il filme avec pudeur et sensibilité dans un noir et blanc tirant sur le sépia. [France 2](#), à 23 h 50, et sur la plateforme france. tv.



« *Adieu sauvage* » a été tourné en noir et blanc.

■